

Sophie Bouffier et Antoine Hermary (dir.)

L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

Le premier Marseillais ? Un graffiti des fouilles de l'Alcazar

Antoine Hermary

DOI : 10.4000/books.pccj.3897
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 6 avril 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788025



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

HERMARY, Antoine. *Le premier Marseillais ? Un graffiti des fouilles de l'Alcazar* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3897>>. ISBN : 9782491788025. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3897>.

Le premier Marseillais ? Un graffito des fouilles de l'Alcazar

Antoine Hermary*

Abstract. In the excavations of the 'Alcazar' area (see Bouiron's paper in this volume) a fine limestone block, broken in two, was found covered with ancient graffiti: two boats (studied in this volume by Patrice Pomey), the head of an animal (?) and the head and arm of a bearded man. Thanks to new photographs made by Philippe Groscaux, it was possible to study more accurately this graffiti, which dates back to the sixth century B.C. However, it is not possible to identify the monument on which the graffiti were engraved.

Dirigées par Marc Bouiron, les fouilles du site de l'Alcazar ont apporté d'importantes informations sur la zone qui s'étendait à peu de distance à l'Est de l'espace urbain de Marseille¹. Parmi les découvertes qui concernent la période d'occupation

la plus ancienne, un grand bloc de calcaire blanc de type Saint-Victor, cassé en deux, mérite de retenir particulièrement l'attention en raison des graffiti² qui couvrent presque toute sa surface, sous la forme de motifs figurés (deux bateaux, un personnage) et d'innombrables traits incisés, sans signification apparente (fig. 1). Ce bloc a fait l'objet d'une première présentation par Jean-Louis Paillet dans le « Document final de synthèse » (DFS) sur les fouilles de l'Alcazar (Paillet 2001, p. 229, fig. 709, et 242, fig. 721) : il est décrit comme un carreau dont « la face de parement est parfaitement dressée et probablement polie »³. Les principaux graffiti que porte cette face du bloc sont reportés sur le dessin de J.-L. Paillet (2001, fig. 721) : il s'agit de deux navires tournés vers la droite et de deux « profils humains ». Dans le même volume, Patrice Pomey présente brièvement les deux graffiti



Fig. 1. Le bloc de l'Alcazar, ensemble. Photo Ph. Groscaux, Centre Camille Jullian.

* Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ, UMR 7299, 13094, Aix-en-Provence, France.

¹ Sur la situation du site et l'évolution de son occupation, voir Bouiron 2001 ; Rothé, Tréziny 2005, p. 581-597 ; Tréziny 2012, p. 103-105, fig. 10, et, dans ce volume, l'article de Marc Bouiron sur les carrières d'argile archaïques, p. 57-68.

² J'utilise ici le mot sous la forme graffiti au singulier et graffiti au pluriel, plutôt que sous la forme francisée graffite(s).

³ Dimensions du bloc : longueur 193 cm, largeur 21,5 à 24 cm, hauteur 51 cm. Il porte le numéro de fouille 404/9414.

navals sur lesquels il revient plus en détail ici (Pomey 2001 ; ci-dessous, p. 79-84). Le motif que J.-L. Paillet a vu au-dessus du navire de droite est de lecture trop incertaine pour être commenté : s'il s'agit vraiment d'un dessin intentionnel, on pourrait le comprendre comme une tête de fauve ou de monstre plutôt que comme une tête humaine (**fig. 2**).

Le graffito qui fait l'objet de cet article montre, au-dessus du bateau de gauche, un personnage masculin dont la tête barbue, de profil à gauche, est la partie la plus lisible, comme on peut le constater sur les photographies publiées dans le DFS⁴ et dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à Marseille (Rothé, Tréziny 2005, p. 585, fig. 795). En attendant une publication détaillée de cet ensemble, il a paru intéressant de présenter quelques remarques sur le personnage qui, par son style, peut être daté de l'époque archaïque, comme les deux navires. Le « déchiffrement » du graffito se heurte à bien des difficultés, dont certaines ont cependant pu être résolues grâce aux prises de vue réalisées en juillet 2012 par Philippe Groscaux, photographe au Centre Camille Jullian (MMSH, Aix-en-Provence).

Le titre de mon article établit – sur un mode humoristique bien sûr – un rapprochement entre cette image, qui pourrait être la représentation masculine la plus ancienne réalisée dans la Massalia phocéenne, et celui à qui est offert ce volume : Henri Tréziny mériterait en effet, sans aucun doute, le titre de « premier des Marseillais » au vu des recherches archéologiques qu'il mène depuis trente ans sur la plus ancienne ville de France.

Description du personnage

Vers le milieu du bloc de gauche est gravée une silhouette humaine dont on distingue clairement la tête de profil à gauche, sans que le cou soit visible⁵. Le dessin du visage est très schématique : le nez, d'une taille excessive, forme un angle aigu dont un des côtés est prolongé par la ligne du front ; l'œil est marqué par un petit cercle irrégulier dans un cadre incurvé en haut, horizontal en bas ; la bouche n'est pas dessinée. La barbe forme un ovale allongé qui se termine en pointe. Le haut du crâne est aplati, l'arrière arrondi. Le type d'éclairage le plus approprié (**fig. 3**) met bien en valeur l'homogénéité du tracé de ces lignes, en particulier leur profondeur identique.

Les photographies plus anciennes et, sous un autre éclairage, les nouvelles prises de vue (**fig. 4**) invitaient à associer à cette tête une sorte de bandeau, plus finement gravé, qui traverse obliquement le crâne et s'élève en pointe, rejoint à l'avant par un autre trait : il pouvait être interprété comme une couronne s'élevant au-dessus du front ou comme l'avant d'un casque relevé sur le crâne. D'autres lignes, peu profondément incisées sur le front et la tempe, figureraient des mèches de cheveux qui tombent jusqu'à la hauteur de l'épaule, en cachant l'oreille. Le contour de la nuque serait dessiné de la même manière, mais l'avant du cou n'est pas visible.

Un seul autre élément anatomique du personnage apparaît de façon relativement claire, en gravure peu profonde : un long bras levé, partant de l'emplacement approximatif de l'épaule gauche, dont le coude se situerait à peu près à hauteur du nez ; la main, qui arriverait au niveau supérieur du bloc, n'est pas détaillée. Une éventuelle ligne gravée à l'emplacement du dos est vraiment évanescence, contrairement au trait incurvé, plus profond que ceux du visage, qui recoupe l'avant du plus petit des deux navires : indique-t-il les hanches et le haut des jambes du personnage (**fig. 5**) ?

Ces différentes observations semblent bien montrer que le personnage – qui de toute façon n'était pas dessiné en pied – a été réalisé par des mains différentes et, très probablement, en plusieurs étapes.

Origine et fonction du support

Le bloc (en deux parties) sur lequel sont gravés l'ensemble des graffiti est soigneusement dressé. Ses dimensions montrent qu'il appartenait à un monument relativement important, dont il est difficile de déterminer la nature. Si la pierre n'a pas été transportée à une date plus ou moins tardive depuis l'intérieur de la ville, elle pouvait appartenir à un monument funéraire ou à un édifice religieux suburbain : cependant, aucune sépulture n'a été mise au jour dans cette zone et aucun dépôt votif ne témoigne de l'existence d'un sanctuaire à proximité. La présence des graffiti ne donne pas, en elle-même, d'indication assurée sur la nature de l'édifice. On pourrait en effet penser qu'un monument funéraire était plus accessible aux dessinateurs improvisés qu'un lieu de culte, mieux surveillé, sinon entièrement clos. On constate cependant que, même dans les sanctuaires les plus importants, on pouvait prendre le temps de dessiner des figures de ce genre. Les graffiti archaïques de l'Héraion de Samos en donnent un bon exemple⁶ et les

⁴ Paillet 2001, p. 229 fig. 709 ; Pomey 2001, p. 259 fig. 735, et le détail de la tête sur la couverture du volume 4.

⁵ Elle mesure 12 cm, du sommet du crâne à la pointe de la barbe.

⁶ Freyer-Schauenburg 1974, n^{os} 103 (têtes et motifs végétaux, voir ci-dessous) et 105 (navire).

fouilles récentes du sanctuaire d'Apollon à Claros ont mis au jour, près de l'autel archaïque d'Apollon, un fragment de bloc en marbre portant un personnage debout vers la gauche – probablement Apollon puisqu'il paraît tenir un arc dans sa main gauche – et une protomé de sanglier au-dessus d'un reste d'inscription (*Pythios* ?) : le style du personnage et la forme des lettres indiquent une date vers la fin de l'époque archaïque⁷. Dans le sanctuaire d'Apollon à Délos, la célèbre base de kouros signée par le sculpteur Euthykartidès (datée vers la fin du VII^e s.) porte un bateau schématique qui a été mentionné, mais jamais reproduit (**fig. 6a-b**)⁸ : quelle que soit sa date, il a été gravé dans l'enceinte du sanctuaire, puisque la base y est restée jusqu'à sa découverte lors des fouilles françaises dirigées par Théophile Homolle. Je signale aussi, bien qu'il s'agisse de graffiti plus récents, deux têtes gravées sur un rocher dans l'enceinte du sanctuaire d'Aphrodite et Arès sur le site dit « Sta Lénika », près d'Olonte en Crète orientale (**fig. 7**) : elles sont, semble-t-il, inédites⁹.

Si le bloc marseillais faisait partie d'un monument funéraire, on pourrait le comparer, pour la présence des graffiti, à une construction circulaire archaïque trouvée dans la nécropole de Paros, qui porte sur ses différentes assises des motifs figurés (pieds, phallus et maisons [?]), ainsi que le nom Kanôn¹⁰.

7 Şahin, Debord 2011, p. 176-185, fig. 22-23. La relation entre le dessin de la figure 22 et les photos de la figure 23 pose cependant quelques problèmes, à la fois pour la mise en place des deux fragments du bloc, la lecture de l'inscription (on a l'impression que le pi de « *Pythios* » est précédé d'un alpha) et l'interprétation de la protomé de sanglier (appartient-elle vraiment à un bateau ?).

8 Musée de Délos A 728. Sur cette œuvre importante, voir Kokkorou-Alewrás (G.) – Die archaische naxische Bildhauerei. In : *Antike Plastik*, 24, 1995, p. 83-84, fig. 24-26 ; Jockey (Ph.). In : Marcadé (J.) *et al.*, *Sculptures déliennes*. Athènes, École française d'Athènes, et Paris, De Boccard, 1996, p. 40-41. Le graffiti, qui se trouve sur la face gauche du bloc quand on regarde la tête de la Gorgone, est mentionné par P. L. Couchoud et J. Svoronos (Le monument des « taureaux » à Délos. *BCH*, 45, 1921, p. 288-289) qui en donnent le commentaire suivant (à leurs yeux, la base elle-même est en forme de proue de navire) : « On voit précisément sur la dite base archaïque, un curieux graffiti, qui nous a été signalé par M. D. Pippas, conservateur du Musée de Délos, et qui représente un navire-amiral, copié peut-être plus tard, par quelque désœuvré, à l'imitation du navire d'Antigone. Précisément, le navire du graffiti est figuré sans gréement et sans mâts ». En 1950, dans le premier volume des *Inscriptions de Délos* (n° 1), André Plassart note la présence d'un « graffiti figurant la coque d'un vaisseau ». Je remercie Raphaël Jacob pour le relevé publié ici, qu'il a fait lors d'un séjour commun à Délos en 2002.

9 Le sanctuaire a été fouillé et partiellement étudié par J. Bousquet (Le temple d'Aphrodite et d'Arès à Sta Lénikà. *BCH*, 62, 1938, p. 386-408, pl. XLII-XLIII), mais il ne mentionne pas ces graffiti : qu'ils représentent ou non les deux divinités du sanctuaire, ils ne sont pas antérieurs à la fin de l'époque classique ou à l'époque hellénistique.

10 Ces graffiti ne sont pas publiés : ils sont brièvement mentionnés par Y. Kourayos et S. Detoratos (Paros, l'île au cœur de marbre. *Archéologia*, 347, juillet-août 1998, p. 25, avec le dessin de la fig. 3). Pour la représentation des pieds, comparer un graffiti de Crète

Le bloc était-il encore en place au moment où les graffiti ont été tracés ? L'orientation régulière des dessins – même si les bateaux sont tournés à droite et le personnage à gauche – le laisse penser. Un exemple inverse est donné par un autre bloc de Marseille couvert de graffiti : trouvé dans les fouilles de la Bourse, il montre un cheval, une tête humaine et deux poissons dessinés à peu près dans la même orientation, en même temps qu'une tête coiffée d'une sorte de bonnet orienté qui est tournée à 90° par rapport à ces graffiti et une partie d'un bateau (?) gravé à l'envers (**fig. 8**)¹¹. Si le bloc de l'Alcazar était encore intégré au monument quand les graffiti ont été tracés, faut-il en déduire qu'il était situé à une hauteur suffisante pour que les dessinateurs travaillent dans de bonnes conditions ? On aurait tendance à le penser, mais la comparaison avec le graffiti de la base d'Euthykartidès à Délos invite à la prudence : si cette base était fichée directement dans le sol, comme le laisse penser la partie inférieure du bloc (qui fait penser à la même mise en place que pour les bornes), le dessinateur du bateau a travaillé en position pratiquement couchée. On mentionnera aussi le cas particulier de la tête gravée dans la partie basse d'une stèle inscrite de Thasos (Duchêne 1992, p. 13-15, pl. VII ; Langner 2001, n° 359, pl. 19) : la tête casquée (hauteur 10,3 cm) s'insère en effet dans l'espace de 13,2 cm qui sépare la dernière ligne inscrite de la base de la stèle, qui est conservée ; il faudrait donc admettre que, « cachée par le socle où la pierre devait être scellée, [elle] échappait aux yeux de tous » (Duchêne 1992, p. 15), et donc que le graffiti avait été réalisé entre le moment où la stèle avait été inscrite et sa mise en place¹², ou que le dessin avait été gravé une fois la stèle arrachée de son support. Pour en revenir aux graffiti de l'Alcazar, il est probable, mais non certain, qu'ils ont été dessinés sur un bloc qui était à la hauteur de la main d'un homme debout ; il est plus difficile d'admettre que ce bloc ait été placé en linteau de porte ou dans l'entablement d'un monument de grandes dimensions, car les auteurs des graffiti ne disposaient probablement pas d'une échelle ou d'un échafaudage quand ils ont travaillé.

orientale, où le dessin est accompagné de l'inscription « Ce sont les pieds de Dénios » (Guarducci [M.] – *Inscriptiones Creticae* III. Rome, Libreria dello Stato, 1942, p. 159 n° 4).

11 Rothé, Tréziny 2005, p. 546, fig. 700. Il s'agit d'une « plaque d'ardoise », trouvée sous le dallage romain de la « voie d'Italie » : une datation à l'époque hellénistique paraît probable. Au moment où cet article était déjà rédigé, Xavier Corré (Musée d'Histoire de Marseille) m'a informé qu'il a repéré des graffiti sur le lit d'attente du grand chapiteau ionique trouvé à Marseille, publié par D. Theodorescu et H. Tréziny (Le chapiteau ionique archaïque de Marseille. In : Hermay [A.], Tréziny [H.], *Les Cultes des cités phocéennes*. Aix-en-Provence, Édisud, 2000, p. 135-146 [dessin du lit d'attente, p. 139 fig. 8]). Je le remercie pour ces indications qui méritent une enquête plus approfondie.

12 C'est, semble-t-il, le cas pour les graffiti de Persépolis mentionnés plus loin, p. 74-75.



Fig. 2. Partie droite du bloc de l'Alcazar, graffito (?) au-dessus du navire. Photo Ph. Groscaux, Centre Camille Jullian.

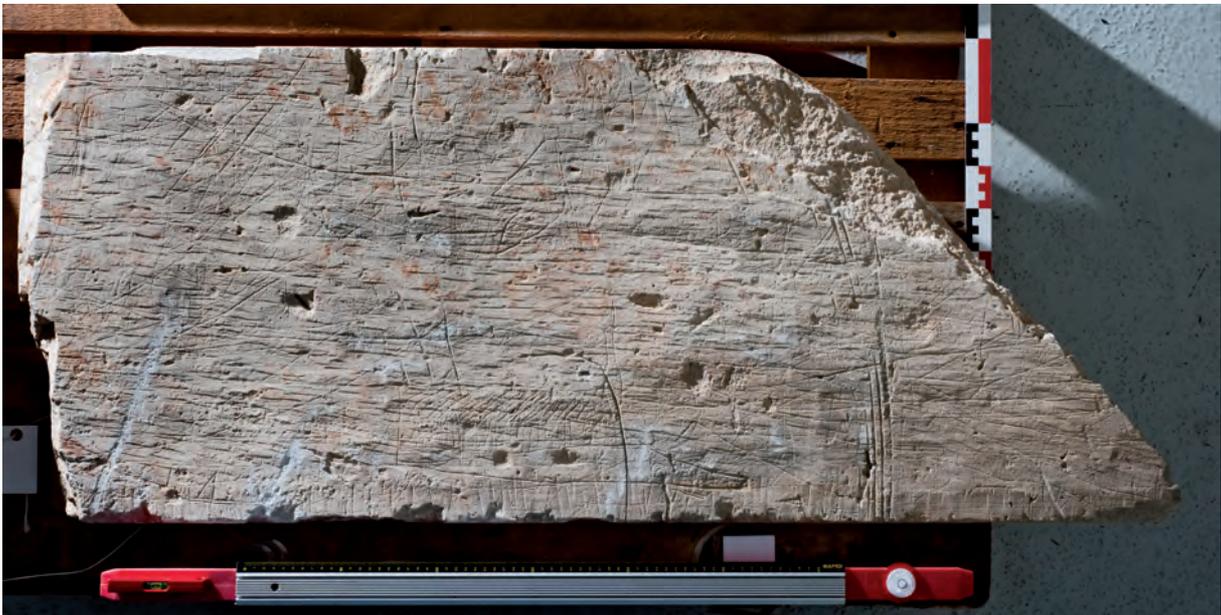


Fig. 5. Vue d'ensemble du personnage. Photo Ph. Groscaux, Centre Camille Jullian.



Fig. 3-4. Détail du personnage gravé sur le bloc de l'Alcazar, sous deux éclairages différents. Photos Ph. Groscaux, Centre Camille Jullian.

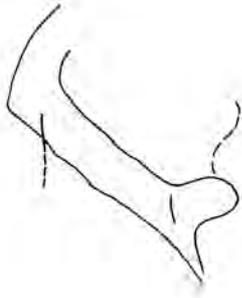
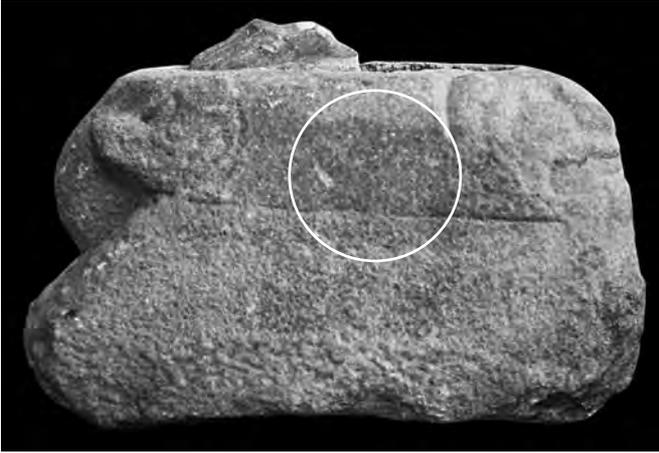


Fig. 6a et b. Navire gravé sur la base de l'offrande d'Euthykartidès à Délos. Photo Efa et dessin R. Jacob.

Style et date de la tête

Bien que la tête du personnage soit dessinée de manière grossière, elle forme un ensemble clair et stylistiquement cohérent : le crâne plutôt aplati, l'énorme nez pointu et la forme de l'œil évoquent, malgré la maladresse d'exécution, les principes de l'art grec archaïque. Il s'agit certainement de l'élément primitif du graffiti auquel on a ajouté un bras levé, gravé plus finement et qui se détache du corps de façon totalement inorganique, puis la zone des hanches et du haut des jambes, si ce trait profond a vraiment un rapport avec le personnage.

Le fait que le dessin primitif ait été limité à la tête n'est pas surprenant, même si on s'attendrait à ce que le cou soit mieux représenté. On trouvera dans l'ouvrage de Langner (2001) toute une série d'exemples de têtes isolées, en général plus récents. D'autres sont attestés, pour la période qui nous concerne, sur des tessons de l'Agora d'Athènes¹³.

¹³ Lang 1976, p. 94 n^{os} M4. M6. M8, pl. 60. Noter que le graffiti M8, incisé à l'intérieur de l'embouchure d'un cratère du début du V^e s., associe à une tête barbue le nom Kallixénos.



Fig. 7. Graffiti sur un rocher du site de Sta Lénika en Crète. Photo Efa.

Il faut cependant établir une distinction, à propos de ces dessins de têtes, entre un graffiti proprement dit et ce que l'on peut plutôt définir comme un croquis d'étude ou un dessin préparatoire à une œuvre « programmée ». C'est dans cette seconde catégorie que l'on a classé, en raison de sa qualité artistique et de son lieu de découverte – le grand temple d'Héra à Samos –, un visage féminin de profil, daté vers 530-520¹⁴. La limite entre les deux séries n'est cependant pas facile à déterminer, car, si le profil féminin de Samos est gravé sur une plaque de calcaire indépendante, il n'en est pas de même pour les dessins, eux aussi de grande qualité, qui figurent sur le pied d'une statue colossale de Darius I^{er}, à Persépolis

¹⁴ Freyer-Schauenburg 1974, p. 185-186 n^o 104, pl. 78 ; Croissant (Fr.) – *Les protomés féminines archaïques*. Athènes, École française d'Athènes, et Paris, De Boccard, 1983, p. 163-164, pl. 54 ; Hamiaux (M.) – *Musée du Louvre, département des antiquités grecques, étrusques et romaines. Les sculptures grecques I. Des origines à la fin du IV^e siècle avant J.-C.* Paris, Réunion des musées nationaux, 2001 (1^{ère} éd. 1992), n^o 56 ; Langner 2001, n^o 407, pl. 21 (dessin qui ne rend pas compte de la qualité de l'œuvre).



Fig. 8. Graffiti sur un bloc trouvé à la Bourse (Marseille). Photo Centre Camille Jullian.

(Richter 1946, p. 27-28, fig. 26 ; Langner 2001, p. 92-93, fig. 42). Les deux têtes barbues de profil, associées à une protomé de lion et à celle d'un autre fauve, ont été interprétées comme des esquisses préparatoires réalisées par des artisans grecs au service du Grand Roi. On pourrait s'étonner que ces dessins aient été librement exécutés sur une statue officielle du monarque, érigée au sein du palais de Persépolis. En fait, les fouilleurs américains avaient noté que ces motifs avaient été gravés « before the shoe was painted red » (cité par Richter 1946, p. 28) et que, donc, ils n'étaient pas visibles quand la statue a été mise en place.

Le lien entre la qualité du dessin et une démarche de type « artistique » ne correspond pas toujours à nos conceptions modernes, comme le montrent les signatures qui accompagnent des œuvres tout à fait schématiques à nos yeux : ainsi un dauphin gravé, probablement dans la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C., sur un bloc trouvé en Crète orientale (Budde, Nicholls 1964, p. 9-10 n° 25, pl. 5 ; Langner 2001, n° 1786), avec l'inscription

« Timôn [ou Simôn] m'a dessiné », ou l'ébauche d'un groupe figurant un homme maîtrisant un lion sur le lit de pose d'une statuette de lion en calcaire, inachevée, à laquelle on peut attribuer la même date que le dauphin ; cette esquisse est accompagnée de l'inscription « Panteus a réalisé ce dessin »¹⁵.

Quoi qu'il en soit, la tête de l'Alcazar peut être définie comme un vrai graffiti. Le grand nez pointu du personnage s'inscrit dans la tradition des œuvres grecques du VII^e s. av. J.-C., comme en témoignent les peintures de vases et, dans la catégorie graphique qui nous intéresse, plusieurs têtes gravées sur des blocs de calcaire trouvés à l'Héraion de Samos, qui ont été attribués à

¹⁵ Sigalas (Ch. I.), Matthaiou (A. P.) – Inscriptions de l'Aphrodision de Théra [en grec]. *Horos*, 17-21, 2004-2009, p. 476 n° 4, fig. 6-7. La base mesure 12,1 x 9,4 cm ; le nom Panteus n'était jusque là attesté qu'en Laconie.

l'*Hécatompédon* II et datés du deuxième quart du VII^e s. av. J.-C.¹⁶. Une date aussi haute ne peut pas être envisagée pour le personnage de l'Alcazar qui, d'ailleurs, montre un crâne plus arrondi que ceux des graffiti de Samos ou d'autres œuvres du VII^e s., et un œil traité différemment. Une datation au VI^e s. est très probable pour le graffiti de l'Alcazar : quel que soit le manque d'expérience du dessinateur, l'attachement à un tel mode de représentation du visage rend peu vraisemblable une date au siècle suivant. Ainsi, la tête du personnage pourrait être à peu près contemporaine des deux bateaux étudiés par Patrice Pomey (seconde moitié du VI^e s.), voire légèrement antérieure, ce qui permet de dater la construction de l'édifice auquel appartenait le bloc dans les décennies qui ont suivi la fondation de Marseille.

L'identité du personnage

On est, sur ce point, confronté à plus d'incertitudes encore, mais une remarque s'impose : l'espace qui sépare la tête de l'extrémité du bloc, à gauche, paraît trop grand pour restituer un vis-à-vis et, donc, supposer l'existence d'un groupe ou d'une petite scène, malgré le geste de salut qu'indique la main levée ; ajoutons qu'une telle composition n'aurait eu de sens que si, dès l'origine, on avait affaire à un personnage et non à une simple tête. Les graffiti mettant en scène deux ou plusieurs personnages sont d'ailleurs rares, semble-t-il, à l'époque archaïque : citons cependant un dessin gravé sur un bloc d'un mur de terrasse du sanctuaire d'Apollon à Cnide, qui montre une scène amoureuse, probablement homosexuelle (fig. 9)¹⁷.

Il ne semble pas que, dans le dessin primitif, la tête ait porté un casque, un bandeau ou une couronne. Comme on l'a vu, les traits qui pourraient indiquer la présence d'un de ces éléments sont très vraisemblablement postérieurs et leur interprétation est difficile ; rien ne montre, en tout cas, que cette tête soit définie comme celle

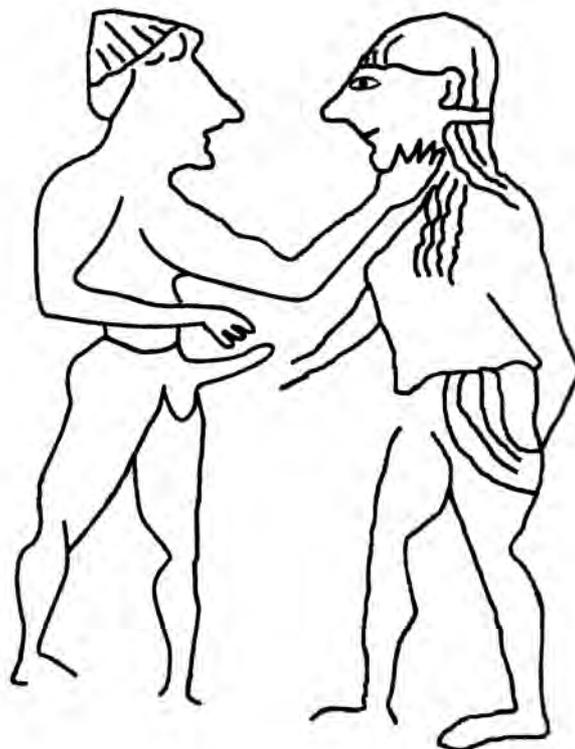


Fig. 9. Graffiti sur un bloc du sanctuaire d'Apollon à Cnide. D'après Berges (cité n. 17).

d'un guerrier¹⁸. L'adjonction du bras levé est toutefois intéressante, dans la mesure où ce geste peut être interprété, dans les conventions de l'époque archaïque, comme celui du salut. Mais à qui ce salut s'adresserait-il ? Faut-il établir un rapport entre ce personnage et le bateau qu'il surmonte (voire le second navire figuré un peu plus loin à droite) ? Pousser plus loin ce type d'hypothèse déplairait à celui qui est honoré ici, ennemi – à juste titre – des reconstitutions aventureuses. Si l'on peut parler à propos du graffiti de l'Alcazar du « premier Marseillais », c'est au sens où l'on aurait affaire au plus ancien visage dessiné à Massalia même, et non parce que ce personnage figurerait le fondateur de la colonie phocéenne.

¹⁶ Freyer-Schauenburg 1974, p. 184-185 n° 103, pl. 77 ; Langner 2001, p. 92 n°s 355-357, pl. 19. On considère maintenant qu'il n'a existé qu'un Hécatompédon consacré à Héra, avec plusieurs phases, avant la construction du grand diptère de Rhoïkos : Hellmann (M.-Chr.) – *L'architecture grecque. 2. Architecture religieuse et funéraire*. Paris, Picard, 2006, p. 43-44.

¹⁷ Berges (D.) – *Knidos. Beiträge zur Geschichte der archaischen Stadt*. Mayence, Ph. von Zabern, 2006, p. 25-28, pl. 14. Le personnage dont l'homme en érection (figuré à gauche) tient le menton est en effet, comme le pense Berges, plutôt un jeune homme qu'une femme.

¹⁸ Un guerrier bien caractérisé par son casque, son bouclier et sa lance est figuré sur un rocher de Théra : von Gaertringen (F. Frhr.), Wilski (P.) – *Stadtgeschichte von Thera*. Berlin, Georg Reimer, 1904, p. 79 fig. 63 (fin de l'époque archaïque ?).

Bibliographie

- Bouiron 2001** : BOUIRON (M.) dir. – *L'Alcazar (BMVR). 26 siècles d'occupation suburbaine à Marseille (Bouches-du-Rhône)*. Document final de synthèse, Nîmes, Association pour les fouilles archéologiques nationales, 7 vol., 2001.
- Budde, Nicholls 1964** : BUDDE (L.), NICHOLLS (R.) – *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*. Cambridge, The Fitzwilliam Museum, 1964.
- Duchêne 1992** : DUCHÊNE (H.) – *La stèle du port. Fouilles du port 1. Recherches sur une nouvelle inscription thasienne*. Athènes, École française d'Athènes, et Paris, De Boccard, 1992 (Études thasiennes XIV).
- Freyer-Schauenburg 1974** : FREYER-SCHAUENBURG (B.) – *Samos XI. Bildwerke der archaischen Zeit und des strengen Stils*. Bonn, Rudolf Habelt, 1974.
- Hermary, Hesnard, Tréziny 1999** : HERMARY (A.), HESNARD (A.), TRÉZINY (H.) dir. – *Marseille grecque, 600-49 av. J.-C. La cité phocéenne*. Paris, Éditions Errance, 1999.
- Lang 1976** : LANG (M.) – *The Athenian Agora*. Volume XXI. *Graffiti and Dipinti*. Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1976.
- Langner 2001** : LANGNER (M.) – *Antike Graffitizeichnungen. Motive, Gestaltung und Bedeutung*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2001.
- Paillet 2001** : PAILLET (J.-L.) – Les blocs d'époque grecque provenant d'une fosse. In : Bouiron 2001, vol. 4, p. 228-248.
- Pomey 2001** : POMEY (P.) – Les graffiti navals de l'Alcazar à Marseille. In : Bouiron 2001, vol. 4, p. 257-259.
- Richter 1946** : RICHTER (G.M.A.) – Greeks in Persia. *AJA*, 50, 1946, p. 14-30.
- Rothé, Tréziny 2005** : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) – *Carte archéologique de la Gaule, 13/3. Marseille et ses alentours*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005.
- Şahin, Debord 2011** : ŞAHIN (N.), DEBORD (P.) – Découvertes récentes et installations du culte d'Apollon pythien à Claros. *Pallas*, 87, 2011, p. 169-204.
- Tréziny 2012** : TRÉZINY (H.) – Topography and town planning in ancient Marseilles. In : Hermary (A.), Tsatskheladze (G.R.) éd., *From the Pillars of Hercules to the Footsteps of the Argonauts*. Leuven, Paris et Walpole (MA), Peeters, 2012, p. 83-107.